Autrefois, il y avait une famille qui habitait au sommet de la montagne qv̩˧ɻ#˥! La famille qui habitait tout là-haut, au sommet de la montagne qv̩˧ɻ#˥, on l'appelait: mv̩˩lo˥ʝi˩! (Note: Sans doute déformation de 木老爷, nom donné au seigneur de Lijiang dans ses vieilles années; la locutrice n'a pas connaissance de la signification du nom, et ne rattache pas cette histoire aux Naxi.) Et ces mv̩˩lo˥ʝi˩, autrefois, on disait qu'ils possédaient absolument de tout! Même ce que les gens de la plaine n’avaient pas, eh bien, euh tout là-haut sur la montagne, ils en possédaient! Ils avaient toutes sortes de richesses fabuleuses. Ils avaient de grands bacs, en fer et en bronze, pour conserver l’eau, tout en haut de la montagne, là où il n’y a pas de sources.

Mais si riches et si habiles qu’ils soient, en fin de compte, ils ont mesuré qu’eux aussi dépendaient d’autrui. Pourquoi dit-on ça: qu’en réalité ils dépendaient d’autrui? Ils avaient pourtant de tout! Par exemple, ils fabriquaient leurs propres récipients en cuivre et en fer. Or un jour ils se sont préparés pour les labours. Les buffles, ils en avaient neuf paires! Si on compte par tête, ça fait rien moins que dix-huit têtes de bétail, n'est-ce pas! Ils se disposaient à labourer, ils avaient tout bien préparé. Mais comme dit le proverbe, «Même riche de neuf paires de buffles, on dépend quand même d'autrui!» Voilà qu’ils se sont trouvés à court de harnais pour les labours. Pour deux buffles, il y a une charrue, n’est-ce pas! Et il y a une cordelette, à peu près longue comme ça, qu’on attache au joug des buffles, n’est-ce pas! Eh bien au moment de les attacher, ils ont constaté que pour une des paires, il manquait un harnais! Il n'y avait pas le compte! C’est là que ces orgueilleux habitants de la montagne ont réalisé: «Hélà! Toute notre vie, on n’a dépendu de personne! Nos cuves en cuivre et en fer, on se les fabriquait soi-même! Et maintenant, à cause de ce harnais, on doit faire appel à l'aide des autres!» Alors, ils ont dû descendre de leur montagne!

Une personne a été envoyée par sa famille pour aller emprunter un harnais. Elle est descendue de la montagne, et elle est allée trouver une famille pauvre qui habitait dans la plaine. C'est la famille aisée qui est allée emprunter auprès de la famille pauvre! L’homme descendu de la montagne a dit: "Eeeeh bien, quelle drôle d’histoire! Toute ma vie, j'ai pu me débrouiller seul! Mais là, nous, avec nos neuf attelages de bœufs, on se trouve en peine d’un harnais! Est-ce que vous voudriez bien nous en prêter un?" Les gens de la famille pauvre ont été tout surpris: "Eeeeh! Mais vous avez pourtant de tout, non? Vous et vos neuf paires de buffles! Et voilà que vous êtes en défaut pour les harnais?" Alors, l’homme qui habitait au sommet de la montagne qv̩˧ɻ#˥, il a dit: "Eeeeh bien oui! On est d'une richesse qui surpasse tout ce qu'on voit par la plaine et par les montagnes! On fait venir notre eau depuis les vallées! On se construit de beaux bacs en fer et en cuivre! On croit pouvoir venir à bout de tout, sans l’aide de personne! Mais voilà, au final on ne peut pas se passer des autres, je le vois bien!"

Les cuves en fer, il s'en fabrique encore, par chez nous! Les cuves en cuivre, on les façonne au marteau! On les fait grandes comme ça! L’homme, il avait confectionné une paire de grandes cuves, et il les avait emmenées tout là-haut là-haut, jusqu'à sa demeure en haute montagne. Il avait bâti une demeure. Ce qui ne pousse pas en altitude, il en avait fait pousser dans les champs qu’il possédait dans la plaine, et il avait tout emporté jusque dans sa montagne!

Dans la plaine, les gens, voilà ce qu'ils se disaient: "Eeeeh bien! Ces gens qui maîtrisent le travail du bronze et du fer, ils se trouvent dépendre de nous pour un simple harnais! Retenez bien ça, mes enfants: on ne reste pas riche toute sa vie! Pas plus qu’on ne reste pauvre toute sa vie! Même si une famille est prospère pendant plusieurs générations, vient une génération où on change d'état! Alors, il ne faut pas avoir trop de soucis pour l’avenir!"

Le personnage orgueilleux qui habitait dans la montagne, par le passé, quel mépris il avait pour les pauvres! Il ne daignait même pas poser le regard sur eux! Tandis qu’après, il leur a dit: «Pour cette fois, c’est vous qui avez ce qui nous manque: ce harnais que vous nous prêtez. Eh bien, quand il vous manquera quelque chose que nous pouvons vous prêter, nous vous rendrons la pareille! Je ne suis pas aussi au-dessus des autres que je le pensais!» Faute d'un bout de corde de rien de tout, voilà qu'on se trouve soudain paralysé! Pas moyen d'en trouver! Pas moyen d'en acheter!

Par la suite, toutes les richesses qu'ils possédaient dans leur hameau isolé, ils les ont partagées avec les gens dans le besoin. Voilà ce que racontait mon aïeule, autrefois! Quant à savoir ce qu'il en est pour de vrai, on ne sait pas, n'est-ce pas! D'où ils venaient, ces gens, qui c’était, au fond, on ne sait évidemment pas, n'est-ce pas! C’est une histoire que racontait mon aïeule. "Dans le temps, eh! Tout là-haut là-haut", qu'elle disait, en pointant dans la direction de la montagne qv̩˧ɻ#˥, "tout là-haut là-haut, il y avait une famille qui habitait au sommet de la montagne qv̩˧=ɻ#˥, autrefois. Ils faisaient pousser leurs récoltes dans la plaine, et puis ils emportaient tout là-haut, ils serraient leurs provisions au sommet de la montagne qv̩˧=ɻ#˥! Et moi je vous le dis: il ne faut pas faire les malins comme eux! Ils se croyaient au-dessus de tous les autres; mais ils ont finalement dû faire appel aux gens d'en bas, aux braves gens de la plaine!" Voilà ce que racontait mon aïeule.

Parmi toutes les montagnes qui entourent Yongning, autrefois, on considérait la montagne qv̩˧ɻ#˥ comme la plus élevée! On parlait de la source des "cerfs noirs de la montagne qv̩˧ɻ#˥", et de la "source tɕʰɤ˧pɤ˧-mi˧, sur la montagne nɑ˩tsʰi˩"! On parlait des montagnes ʂwæ˧gv#˥ et ŋwɤ˧hɑ̃˩! (Note: ces montagnes étaient perçus comme deux frères: /ʂwæ˧gv#˥/ comme l'aîné, et /ŋwɤ˧hɑ̃˩/ comme le benjamin.) Ces trois quatre montagnes, il en est question dans les contes; elles étaient considérées comme les plus grandes! Pour ce qui est de ŋwɤ˧hɑ̃˩: c'est une montagne très élevée. On dit que si les gens s’y amusent bruyamment, sur la montagne ŋwɤ˧qo˩, ça fait tomber la grêle! Quand il tombait de la grêle, on disait: «Houlàà! Il y a des gens qui ont dû faire grand bruit sur la montagne ŋwɤ˧hɑ̃˩: voilà qu’il se met à grêler!» Le tonnerre vient en grondant, "BBbbbbrrrrrrroum!" Le vent souffle, "WWwwwwou, Wwwou!" La grêle, elle peut vous mettre toute la récolte par terre, vous gâter la récolte! Dans ces cas-là, on dit que c’est la montagne ŋwɤ˧hɑ̃˩ qui est en colère! Voilà ce qu'on raconte!

La montagne kɤ˧mv̩˧˥, c’est celle derrière laquelle se lève le soleil, n'est-ce pas! Quand le soleil se lève, quelques rayons viennent donner sur la montagne ʂwæ˧gv#˥. Les tantes, elles nous disaient, quand on était encore endormis au petit matin: "Eeeh bien! Alors comme ça, vous autres, vous comptez pas vous lever? Le soleil est déjà levé sur la montagne ʂwæ˧gv#˥! Le soleil est déjà levé sur la montagne ŋwɤ˧hɑ̃˩! Et vous autres, vous dormez encore?! Allons, debout, debout!"

C’est ça, les grandes montagnes de la plaine de Yongning: kɤ˧mv̩˧˥; et qv̩˧ɻ̩˧; et ŋwɤ˧hɑ̃˩; et ʂwæ˧gv̩˧. Elles forment des couples: une jeune fille, et un jeune homme! Eh oui! kɤ˧mv̩˧˥ et æ˧ʂæ˧, eux, eh bien, ils forment un couple! Et ŋwɤ˧hɑ̃˩ et ʂwæ˧gv#˥, eux, pareil, ils forment un couple! Il y a aussi la montagne nɑ˩tsʰi˩, et une qui s'appelle nɑ˩bɑ˧-ʁɑ˧ɭɯ#˥! On parle de "la source tɕʰɤ˧pɤ˧mi˧, sur la montagne nɑ˩tsʰi˩"!

Dans le temps, on prenait un chemin qui menait jusqu'à la montagne qv̩˧ɻ#˥. La montagne qv̩˧ɻ#˥, il en est question dans les histoires des prêtres dɑ˧pɤ˧! La montagne nɑ˩tsʰi˩ aussi! On parle de "la source sacrée tɕʰɤ˧pɤ˧-mi#˥, sur la montagne nɑ˩tsʰi˩", de "la source du cerf noir, ʈʂʰæ˧nɑ˥, sur la montagne qv̩˧ɻ#˥"! Quand on revenait de la source tɕʰɤ˧pɤ˧mi˧ sur la montagne nɑ˩tsʰi˩, de la source, on rapportait un peu d'eau de là-bas, dans le temps! Après la montagne nɑ˩tsʰi˩, on parvient à la montagne ʐwæ˧pv̩˩-dzi˩. Derrière la montagne ʐwæ˧pv̩˩-dzi˩, on se retrouve derrière la montagne qv̩˧ɻ#˥; on y trouve la source du "cerf noir de la montagne qv̩˧ɻ#˥"!

Par chez nous, les enfants, il y a des rites spéciaux qu'on fait pour eux, à la montagne æ˧ʂæ˧. Pour ceux qui ne parlent pas! Un enfant qui tarde à parler, eh bien... on dit que le filet d’eau qui coule sur la montagne qv̩˧ɻ̩˥, il est très bénéfique! On y emmène les enfants, en les portant sur son dos! On les lave avec l'eau de cette source] Quand on leur a fait boire l'eau de cette source, après un certain temps, l'enfant pour qui on a réalisé ces rituels se met à parler! L'eau de la source sur la montagne nɑ˩tsʰi˩… l'eau de la source sur la montagne qv̩˧ɻ#˥… la source qu'on appelle ʈʂʰæ˧nɑ˥, «cerf noir», on dit qu’une biche est arrivée là, et y est morte d’épuisement; et du fait de la présence magique de cet animal qui s'y est rendu, l'eau y acquiert des vertus particulières, à ce qu'on racontait autrefois! (Explication: selon la légende, la biche aurait eu le pouvoir d'ouvrir un sentier par son passage; à un certain endroit de la montagne æ˧ʂæ˧, la biche serait morte d’épuisement, et le chemin se serait arrêté. C'est ainsi que la limite du territoire na se serait décidée, faute de sentier pour aller plus loin. L’adjectif «noir, sombre», /nɑ/, dans /ʈʂʰæ˧nɑ˥/, renvoie littéralement à la couleur sombre, d'après la locutrice; cela n'a pas un sens métaphorique tel que "grand", "sauvage"...) C'est ainsi que parlait mon aïeule!

Autrefois, quand un enfant tardait à apprendre à parler, qu'il ne parlait pas, on allait pratiquer les rites sur sur les montagnes æ˧ʂæ˧ et qv̩˧ɻ#˥! Le vingt-cinquième jour du mois! Au troisième mois, on y allait le quinzième jour! D’abord on fait le tour de la montagne. Puis on brûle des offrandes. On se prosterne. Puis on reprend la route. Après, quand on est arrivé à la montagne æ˧ʂæ˧, qu'on s'est à nouveau prosterné, qu'on a fini de brûler des offrandes une nouvelle fois, on prépare le déjeuner; et on le mange! Ensuite, on lave l’enfant dans l'eau de la source, en disant la formule: "Que ce qui n'est pas propre, devienne propre! Que ce qui est impur soit purifié!" C’était comme ça que ça se faisait, autrefois! Quant à savoir si c'est vrai ou pas, on ne sait pas! De nos jours, on s’en remet aux médecins pour tout ce qui concerne la santé, n’est-ce pas! Tandis qu’autrefois, c’est bel et bien comme ça que procédaient les gens, quand on avait un enfant qui ne parlait pas. Il existait bel et bien cette croyance! Le jour où on pratique un rite sur la montagne æ˧ʂæ˧, on brûle une offrande; nous autres, on confectionne un réseau de fils (fils auxquels sont suspendus des fanions bouddhistes); on l'attachait sur la montagne æ˧ʂæ˧.

Quand on campait sur la montagne, on construisait un foyer provisoire. Comme à la maison, il comporte trois parties, n'est-ce pas! (=trois piliers/grosses pierres qui soutiennent les casseroles qu'on pose sur le feu) Eh bien, on met une poignée de nourriture sur chacun des piliers du foyer, en forme d’offrande. Et on fait brûler une offrande aux esprits. Autre chose: quand on s'en retourne à la maison, nous autres, quand on repart, il ne faut pas regarder derrière soi! On marche tout droit, sans se retourner!

Ces traditions au sujet des montagnes, elles existaient bel et bien!